

Composer pour converser

En résidence cette saison à Why Note, à Dijon,
et au Centre culturel de rencontre des Dominicains
à Guebwiller, la compositrice et électroacousticienne
Aline Pénitot travaille sur le chant des baleines à bosse,
œuvrant entre création et conversation.

À l'heure de la rentrée, des lancements de saison, des nouvelles brochures des structures culturelles, des annonces d'événements sur les réseaux sociaux, la journaliste balance toujours entre impatience et circonspection. Hâte de voir de quoi il retourne, méfiance quant aux redites, poncifs, facilités. Des sentiments dominés par la même interrogation : cette saison, ce festival, ce concert, ce spectacle, etc., sont-ils celle/celui de plus, ou de moins ? S'agit-il d'œuvres créées, programmées pour participer de la surenchère de l'offre ou, au contraire s'y soustrairont-elles, en échappant aux carcans habituels pour ouvrir à d'autres lieux de pensées ? La question peut sembler saugrenue, déplacée. Elle renvoie en sous-main à deux définitions possibles du théâtre – extensibles aux autres champs du spectacle vivant –, et notamment développées par Diane Scott (*Carnet critique*, 2009). Se saisissant de l'opposition employée par Leonard de Vinci pour distinguer les arts, entre ceux procédant « par ajout », comme la peinture, et ceux procédant « par retrait », comme la sculpture, Diane Scott prolonge cette distinction : « *Si le théâtre peut, matériellement, relever de la première catégorie (...), en esprit, le théâtre qui me concerne procède par retrait, produit des objets qui agissent par creusement, par dégagement, par ouverture de domaines offerts à la pensée.* » Il ne s'agit pas ici de restreindre à des formes, mais de s'interroger sur les effets qu'elles produisent, la place qu'elles ménagent au spectateur, l'existence ou non « *d'un champ étendu d'interprétations possibles, d'appropriations subjectives différentes.* » Pour certaines œuvres, ce « retrait » procède d'une échappée, qui débute avant la création du spectacle, l'innerve et l'excède, même. Appréhender la forme à venir devient un déplacement en soi, aventureux, étrange, stimulant car obligeant à penser différemment. Conçu par la compositrice et électroacousticienne Aline Pénitot et le bio-acousticien, professeur à l'Université Pierre et Marie Curie Olivier Adam, *La Réponse de la baleine à bosse* est de ces créations, dont chaque pan (équipe,

démarche, processus de création, histoire) échappe aux usages en vigueur. A l'origine de ce projet, il y a, d'un côté, Aline Pénitot. Journaliste, compositrice, mais aussi navigatrice, elle intègre en 2009 l'équipage d'un voilier pour réaliser le Passage du Nord-Ouest, qui relie le Pacifique et l'Atlantique en passant par le nord du Canada et de l'Alaska. Là, elle croise la route de cétacés. De l'autre côté, il y a le bio-acousticien Olivier Adam, dont le travail porte, entre autres, sur l'étude du chant des baleines à bosse. Un scientifique passionné, avec qui Aline

Pénitot entame en 2012 une conversation au long cours. Mais 2012 est aussi l'année d'une « trouvaille musicale » – terme emprunté au compositeur, père de la musique concrète et de la musique électroacoustique Pierre Schaeffer. Assistant à un concert au cours duquel le bassoniste Brice Masson improvise, Aline Pénitot découvre « *la similarité démente entre le son du basson et celui de la baleine à bosse.* » Une proximité qui trouve notamment sa source dans le fait que « *les baleines à bosse ont des doubles cordes vocales* », tandis que « *le basson est un instrument à anche double.* » Ce sont cette succession et cet entremêlement d'événements, de rencontres, de recherches et de hasards qui amène la naissance de *La Réponse de la baleine à bosse*. Une création scientifique aquatique débutant par une conférence d'Olivier Adam et suivie d'un concert. Au cours de celui-ci, Brice Martin interprète la *Litany of The Whale* de John Cage et les œuvres d'Aline Pénitot, accompagné des images du champion du monde d'apnée Arthur Guerin-Boëri réalisées par Alex Voyer. Dispositif immersif se voulant comme une plongée en apnée, le concert se nourrit des expériences concrètes accompagnant le travail d'Aline Pénitot. Outre l'apprentissage de l'apnée et de la nage





en mono-palme, « *qui (lui ont) permis de ralentir, de comprendre le rythme à travers le temps d'une apnée* », elle a réalisé – ou va réaliser – des voyages d'étude ainsi que d'écoute des baleines. Lors du Congrès Mondial sur les Baleines à bosse, en juillet dernier, à la Réunion, où elle se trouve avec Olivier Adam, la compositrice diffuse aux scientifiques présents « *un son de basson. Tous ont pensé qu'il s'agissait d'une baleine...* » Si les créations confrontant arts et sciences sont de plus en plus fréquentes, *La Réponse de la baleine à bosse* met en jeu une relation singulière entre les disciplines. Plus qu'une illustration par les arts d'un sujet scientifique, qu'une inspiration ou une sensibilisation, le projet s'appuie sur l'avancée parallèle des deux champs, leur entremêlement « *décuplant les récits. C'est comme si la science expliquait la musique et réciproquement.* » Avec tout ce que cela génère comme temporalité particulière, la compositrice étant « *tributaire d'interprètes qui ne sont visibles que quatre mois dans l'année* », correspondant à la période de reproduction des cétacés. Une phrase qui la fait elle-même sourire, mais qui confirme bien la position de l'artiste : « *Je le pense vraiment comme ça, non pas scientifiquement, mais musicalement.* » Ce projet s'inscrit

également dans une plus vaste aventure, puisque dans une seconde phase, une interface numérique sera créée. Instrument de lutherie numérique, il permettra de jouer à partir des sons émis par les baleines et de leur transmettre que « *nous les écoutons, le signal que nous leur envoyons étant modifié par celui qu'elles nous envoient.* » Avant cela, Aline Pénitot a d'autres projets en cours : en résidence aux Dominicains cette saison, elle participera notamment en janvier avec le musicien Jasser Haj Youssef à la création *Loin de Damas*, création proposant des textes de Omar Youssef Souleimane. Mais ça, c'est une autre échappée...

LA REPONSE DE LA BALEINE A BOSSE,
concert scientifique, Why Note, à Dijon, le 29 septembre ;
Les Dominicains, Guebwiller, 19 et 20 octobre
www.les-dominicains.com/
whynote.com